

un projet de film documentaire  
de Elodie Degavre

# la vie en kit



Une cité en acier qui fait jaser dans le voisinage. Des maisonnettes japonisantes dessinées par leurs futurs acheteurs. Un chantier en kit confié à des étudiants. À Bruxelles, Liège et Charleroi, trois architectes et une poignée d'habitants utopistes vont concrétiser leurs idéaux de logement. Tout juste sortis de mai 68, ils veulent démontrer le potentiel révolutionnaire de l'architecture industrialisée. Une aventure humaine et architecturale qui les anime depuis plus de quarante ans... Que reste-t-il aujourd'hui de leurs maisons de demain?

À la fin des années 1960, en Belgique comme partout en Europe, souffle un vent de liberté qui rebat les cartes de la démocratie. Dans ce contexte, l'architecte, que l'on voyait dans l'après-guerre comme un planificateur, aspire à un rôle plus social, et apparaît capable d'inventer des maisons innovantes et accessibles à tous. L'industrialisation semble être une solution : mais dans ce contexte libertaire, certains architectes réfléchissent à une façon d'allier technologie et liberté de choix.

C'est le cas de **Lucien Kroll**, **Jean Englebert** et **Paul Petit**, qui rêvent de concevoir un habitat léger, dont les composants, de petite dimension, seraient produits en série, puis assemblés de mille manières différentes, permettant à tous de se loger à moindre coût, dans des logements personnalisés, dessinés ou construits par les habitants eux-mêmes. Au cours de la vie, cet habitat serait évolutif : une vie en kit, où l'habitat s'ajusterait, tel un vêtement qu'on retouche, au plus près du corps. Armés d'une bonne dose de courage, entourés de futurs habitants aventureux, Lucien, Jean et Paul vont réaliser leurs utopies. **La Mémé**, conçue par Lucien Kroll, s'élève en 1976. Dans cet immense organisme abritant des centaines d'étudiants sur le campus de médecine à Woluwe, chaque kot est délimité par des cloisons que les étudiants peuvent déplacer à leur guise. Une trentaine de maisons industrialisées en bois, de l'architecte Jean Englebert, sont construites selon le **système Patze-Englebert** entre 1968 et 1983 à Liège et en Ardenne. D'allure japonaise, elles sont à géométrie variable, l'habitant commandant – et parfois dessinant lui-même – sa maison par « tranches ». Le **Sart Saint-Nicolas**, un projet de quatorze maisons industrialisées en acier, voit le jour à Marcinelle en 1978. Imaginé comme un meccano par Paul Petit, c'est un projet porté par les habitants impliqués dans la construction.

Aujourd'hui, tels des ovnis ayant traversé l'espace-temps, ces architectures sont encore bien là. Une réussite, du point de vue des habitants ! Les architectes, eux, aujourd'hui très âgés, doutent : ils ont réalisé leurs utopies à petite échelle... Mais cette expérience n'est-elle pas une goutte d'eau dans l'océan, par rapport aux solutions à large échelle qu'ils imaginaient ? Rêvant encore les choses en grand, Lucien, Jean et Paul ne sont pas à la retraite, et ne le seront jamais ! Ils continuent leur quête pour un monde meilleur, et cherchent à léguer leur héritage. **La vie en kit** les saisit dans leur combat pour faire survivre leurs idées.

×

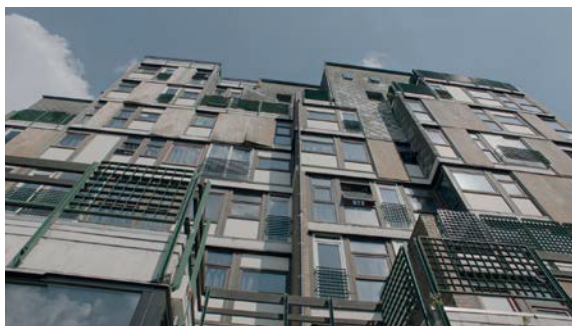
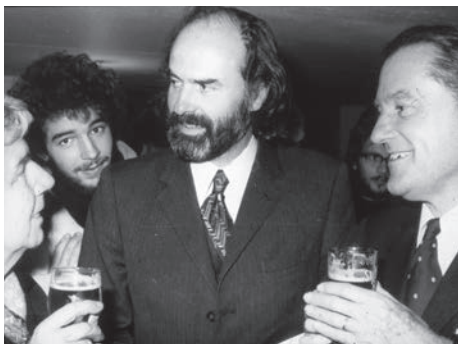
×



## les personnages

Au cœur de **La vie en kit**, évoluent trois personnages hauts en couleur : **Lucien Kroll, Jean Englebert et Paul Petit**. Ils n'ont pas renoncé à leurs utopies et ils sont têtus : leurs idées sont bonnes, ils nous l'assurent. Ils sont visionnaires : leur mission, loger un très grand nombre de personnes en proposant du logement en kit, est universelle et toujours actuelle. Leur énergie communicative est palpable malgré leur âge : ils cherchent la relève, s'inquiètent de l'avenir de leurs idées, se désespèrent du manque de prise en main des grands problèmes de logement aujourd'hui.





### Lucien, le combattant

Acerbe ? Percutant ? Contradictoire ? Lucien est un peu tout ça... Mais avec de l'humour. Bref, Lucien a un charme fou. C'est ainsi qu'on le découvre dans toutes les archives : un personnage d'une grande aisance, d'une grande prestance, qui envoûte ses interlocuteurs... Aujourd'hui, Lucien a 92 ans, et, entouré des très nombreuses archives qu'il conserve de la Mémé, il espère que ses idées seront, un jour, réhabilitées. C'est d'autant plus important pour lui que ce bâtiment, très abîmé, doit être rénové, tout en faisant l'objet d'une procédure de sauvegarde auprès de la Direction des Monuments et Sites: qu'en restera-t-il pour les étudiants de demain ?

×

### Jean, le professeur

Il est rare de rencontrer quelqu'un de sincèrement gentil. Jean est de ceux-là : on sent que c'est d'ailleurs pour ça qu'il n'a pas été bon en affaires. Pourtant, il a inventé plusieurs systèmes ingénieux pour fabriquer du logement à géométrie variable, pour toutes les bourses et en usine ! Parmi eux, le système Patze-Englebert. Avant la faillite, Jean et le menuisier Patze pensaient conquérir la Belgique, et même la Chine et le Japon ! À grande échelle, Jean le pense encore du haut de ses 91 ans, son projet d'habitat modulaire permettait de solutionner la crise du logement. Aujourd'hui les maisons Patze-Englebert sont à un tournant de leur vie et changent de propriétaires : survivront-elles aux nouveaux usages, comme cela avait été pensé ?



×



## Paul, l'obstiné

Paul est « bonhomme » : blagueur, un peu bidouilleur, beau parleur, et sans doute un poil magouilleur... Avec son ton avenant et ses formules choc, il est d'emblée sympathique à n'importe qui le croise. La Wallonie occupe une place de choix dans son cœur, au point d'en avoir les larmes aux yeux : la faillite de la sidérurgie, ça lui reste en travers de la gorge... Avec ses maisons en acier, alors qu'il a 75 ans passés, il veut toujours redresser l'économie wallonne. Même si, refroidi par son projet trop énergivore du Sart, il hésite à poursuivre ses expériences, il est régulièrement rattrapé par ses convictions : dans l'avenir, les solutions pour se loger devront être collectives, alors comment reproduire et maintenir « l'esprit du Sart » ?



## Les habitants, des aventuriers

Lucien, Jean et Paul n'étaient pas seuls pour penser et réaliser leurs utopies. Ils ont entraîné dans leur sillage énergique des habitants et des constructeurs qui y croyaient. Tout le monde s'y est mis, tantôt tenant le crayon, le marteau ou la machine à écrire... Il fallait participer, convaincre, expérimenter, pour enfin... habiter autrement ! Monsieur et madame tout le monde, convertis par l'utopie, se sont transformés, aux côtés de Lucien, Jean et Paul, en militants de l'architecture ! Présents dans la vie de Lucien, Jean et Paul aujourd'hui encore, les habitants incarnent la réussite de ces expériences : ces habitats ont modifié leur destin.



## Montrer l'architecture autrement

L'architecture est souvent perçue comme une discipline adressée à des personnes averties. L'architecture, ce sont ces objets réputés « jolis », « élégants », ou juste « un peu spéciaux », voire « incompréhensibles », qu'on voit dans les magazines. Comment convaincre que l'architecture, c'est autre chose ? **La vie en kit** choisit de raconter l'architecture autrement, en révélant tout le pan humain qui existe derrière elle. Il s'agit de raconter l'architecture de façon accessible et généreuse, et, tout en soulignant ses qualités spatiales et constructives, de montrer qu'elle s'adresse à tous et peut avoir une place dans la vie de chacun. L'ambition de **La vie en kit**, c'est qu'on ne se dise pas : « quelle architecture spectaculaire » ou au contraire « quel bâtiment horrible », mais bien : « quelle aventure » !

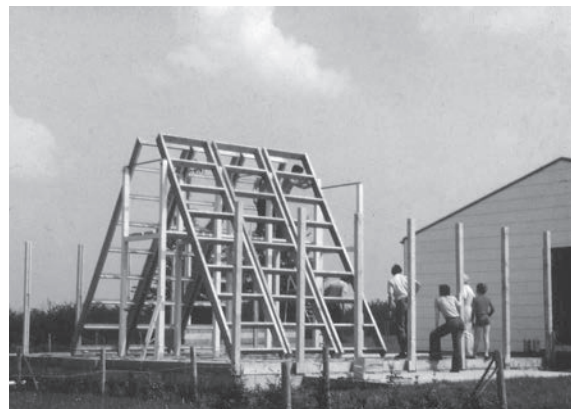


## Révéler, partager, transmettre

**La vie en kit** repose sur trois « trouvailles » architecturales : La Mémé, le Sart Saint-Nicolas et les maisons Patze-Englebert. Trois utopies bien ancrées dans le réel, construites, habitées, médiatisées puis oubliées, mais tellement actuelles ! En se positionnant dès les années 1970 comme des solutions alternatives au logement traditionnel, elles ont la capacité de nous interpeller sur notre propre logement du futur : en regardant **La vie en kit**, on se met à penser à ce que pourrait être notre habitat de demain. Le film a pour objectif de **révéler** trois architectures méconnues, en les mettant en valeur par l'image cinématographique et par les témoignages. Il cherche à **partager** l'optimisme sans faille de ses inventeurs et de ses habitants avec les spectateurs en racontant l'architecture à la manière d'une aventure humaine. Et il a pour mission de **transmettre** l'envie de réinventer notre environnement construit, pour qu'il soit plus humain et plus qualitatif.

## Une question actuelle

La crise du logement, des idées et de l'économie que nous traversons depuis quelques années semble très proche de celle qu'a connue la génération de Lucien, Jean et Paul. Aujourd'hui, comme à l'époque, les architectes ont un rôle à jouer. Dans les mutations qui se jouent en architecture, alors qu'elle a toujours été en retrait, la Belgique devient exemplaire : on lui reconnaît internationalement une grande qualité, celle de l'économie de moyens. L'architecture se simplifie, elle va à l'essentiel, on revient à des structures faciles à construire, faciles à convertir pour d'autres usages dans l'avenir. Face au réel problème qu'est l'accès au logement, des groupes se forment pour acheter et construire ensemble, des initiatives de constructeurs émergent avec des micro-maisons à bas prix, des associations travaillent dur pour imaginer une alternative au logement social, complètement saturé. C'est cet éveil renaissant des consciences qui amène La vie en kit à raviver l'imagination d'architectes et d'habitants qui avaient déjà le courage, il y a quarante ans, de réinventer leurs espaces de vie. Le film cherche à insuffler, dans notre époque contemporaine, l'énergie communicative, espiègle et politisée, passée par là dans les années 1970.



## Les archives, délices narratifs

Bien que **La vie en kit** raconte une histoire au présent, le film utilise de savoureuses archives télévisées et de presse inédites pour tisser, entre le passé et aujourd'hui, du lien entre trois aventures convergentes. Ces images sont pleines d'humour, et ont ce côté décalé que se permettait la télévision des années 1970. Les journalistes impertinents y malmènent les architectes et représentent « la voix de la raison » dont nos aventuriers de la Mémé, des maisons Patze-Englebert et du Sart ont triomphé. Ces archives vidéo sont complétées par de nombreuses archives graphiques et photographiques, de très belle qualité, encore en possession des architectes ou des habitants. Elles sont des protagonistes du film à part entière, apparaissant en tant qu'objets manipulés par les personnages, capables de faire ressurgir, dans les situations filmées au présent, une épopée architecturale qui dure depuis plus de quarante ans.





×

**La vie en kit** est un documentaire long-métrage de création (75 min.) d'Elodie Degavre, produit par Playtime Films. En cours de réalisation, il a obtenu, en février 2019, l'aide à la production du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La sortie du film est prévue pour la fin de l'année 2022.



×

**Elodie Degavre**  
e\_degavre@fastmail.net  
+32 473 36 67 41

**Playtime Films**  
info@playtimefilms.com  
+32 2 502 31 74

